

Le 26 septembre 2015

Jérôme Bel exploite dans « Gala » la vertu comique de l'échec

Pour son nouveau spectacle, le chorégraphe plonge quatre danseurs professionnels dans une troupe d'amateurs.

Prenons-le à la bonne franquette ! Allons nous rhabiller illico en robe à paillettes et faux diamants en bandoulière. *Gala*, spectacle de Jérôme Bel, pour seize danseurs amateurs et quatre professionnels, a les bras grands ouverts. Profitons-en. Entre la boum de copines, la nouba de fin d'année, le karaoké olé olé avec Dalida en *Dancing Queen*, nous voilà cueillis avec le sourire, et le tour est - presque - joué.

Gala, présenté le 17 septembre au Théâtre Nanterre-Amandiers (Hauts-de-Seine), dans le cadre du Festival d'automne, entame des représentations dans des théâtres de banlieue où les spectacles de Jérôme Bel, figure de la scène conceptuelle, ne vont jamais. Objectif : dynamiter le périph' entre productions dites « savantes » et grand public, en secouant les jugements de valeur du beau, du bien, du pro. Une cible que cette pièce joyeuse et œcuménique devrait, à première vue, atteindre.

Trente personnes jouent en alternance

Lancé en 2014 à la Biennale de danse de Venise, *Gala* rassemble au total trente personnes réparties en deux groupes, qui jouent en alternance, et aura exigé neuf week-ends de travail depuis septembre 2014. Son concept exportable propose des castings à chaque fois différents, même si on retrouve dans chaque troupe éphémère des éléments identiques (une handicapée, une femme âgée, une danseuse orientale...).

« *Trop mignons* » les gamins, « *trop émouvants* » les anciens. Les commentaires du public fusaient, jeudi 17 septembre. On entendait même des soupirs d'anxiété, lorsque tel ou tel performeur allait se lancer dans un exploit casse-gueule. Impossible de résister à cette guirlande de gens qui ont décidé de s'éclater en se livrant corps et âme tels qu'ils sont. Quelques minutes suffisent pour que l'on se sente proche de tous. Effet miroir garanti d'un dispositif qui rend captif. Empathie et sympathie font le capital de ce *Gala* très humain.

Pics hilarants

Avec cette production, Jérôme Bel poursuit en fan de Roland Barthes son décorticage des signes et des mythologies du spectacle. Chaque séquence met en avant un chapitre comme « ballet » ou « saluts », pour en faire surgir des couches de sens. Les révérences certifiées des professionnels et les courbettes de guingois des amateurs se télescopent pour composer un feuilleté d'images aussi justes les unes que les autres. Dommage que la graduation ne soit pas plus riche entre les deux extrêmes. Dommage, aussi, que certains tableaux flirtent avec la facilité des clichés de la culture populaire façon « valse viennoise » ou « trip Michael Jackson » et glissent vers le show télévisuel.

La maladresse, cultivée par le clown pour ne citer que lui (mais, ici, non maîtrisée), le ratage à tous les étages (ou presque) sont les moteurs de ce défilé de numéros. Des pics hilarants, comme le ballet de majorettes, qui se prennent le bâton sur le nez faute d'entraînement, a fait pouffer le public. Logique, tant ce comique de l'échec et de la répétition fonctionne. La question du ridicule, qui ne tue pas comme chacun sait, rapplique au galop. Son exploitation par Jérôme Bel, qui a parfois exagéré certains signes vestimentaires, lève un humour qui n'a plus rien de hasardeux ni de spontané. Le rire des spectateurs, qui savent ici que telle est la règle du jeu, fait de *Gala* la pièce drôle de la rentrée à l'insu de son plein gré.

Négation de la virtuosité

Gala surfe sur une tendance de plus en plus lourde du spectacle vivant depuis une dizaine d'années. Au carrefour de problématiques artistiques, économiques et sociétales, souvent lancées par des théâtres ou des festivals, ce type de production comble des désirs paradoxaux. Pour les amateurs, besoin de s'exprimer, fantasme de la scène et de la collaboration avec un artiste, mais encore désir de communauté...

Les chorégraphes évoquent souvent une envie de fragilité, de liberté, d'absence de savoir-faire, de rencontres humaines...

Quant aux institutions, dans le cadre de leurs actions vers les publics, elles en rêvent comme d'un code d'accès au théâtre. Joués bénévolement, sauf en cas de grosse affiche, comme c'est le cas de Bel où tout le monde est payé au même tarif, ces spectacles ont un statut ambivalent.

La négation de la virtuosité ou le renoncement à ce qu'elle signifie et représente, que ce soit sur le terrain artistique, mais aussi sociétal - elle est liée à l'art de la bourgeoisie -, est l'un des centres nerveux de *Gala*. Elle souligne le rapport inconfortable que ce type de pièce entretient avec les professionnels. Le choix des amateurs bruts et frais se fait peu ou prou « *contre* » eux et leur « *académisme* », selon la formule de Bel. Ce qui, parfois, suscite des questions délicates, même si effectivement ceux qui ne sont jamais montés sur scène inventent des gestes inédits et les émotions qui vont avec. Dans l'excitation du gala.

Rosita Boisseau